

PRUDENT JANSSENS

UNE CROIX PECTORALE DE ST ALPHONSE A ST-TROND?

SUMMARIUM.

Theca cuprea figurae crucis latinae, cruce ex ligno inserta, in oratorio domus nostrae Trudonopolitanae religiose asservatur et ut crux pectoralis S.P.N. Alfonsi filiali devotione veneratur. In favorem autem huius praecllentiae nullum exstat argumentum, et varia monumenta historica quae speciatim de episcopaliis S. Alfonsi tractant, eam omittunt; neque ut thecam reliquiarum eius devotioni caram memorant; tamen, R.P. Claudius Benedetti, Postulator causarum Beatificationis CSSR, ex fallacibus praemissis de eius veracitate opinatus, eam sigillo authenticitatis Congregationis nostrae munit. Origo huius thecae reliquiarum ex Terra sancta, olim asservata in Abbatia S. Trudonis, ad nostrum conventum urbis St-Trond cum aliis variis reliquiis advenit.

A l'oratoire de notre couvent de St-Trond (Belgique) on conserve pieusement une croix pectorale, dite de St Alphonse. Elle est attachée par un fil d'or au milieu d'un cadre en bois sculpté, entre deux lettres autographes du saint. Une devise brodée en soie bleue porte le texte suivant: « Crux pectoralis S.P.N. Alfonsi ». Cette croix simple, de forme latine, n'a d'autre ornement qu'une médaille en cuivre au centre, de forme ovale, avec le monogramme: « JN + RI », ajoutée vers 1878 par le propriétaire, le Rév. chanoine Jean-Baptiste Meyer. Le tronçon de cette croix mesure 113 mm. de long, le croisillon 58 mm., et la largeur des branches est de 13 mm. Le châssis de cuivre vernissé entoure complètement la croix en bois de palissandre, un bois noir violet très dur, d'origine orientale; dans le corps du bois sont incrustées deux petites croix d'une couleur nuancée, elles ont 20 mm. de long et sont posées l'une vers le milieu du tronçon inférieur, l'autre tout en bas.

Le dos de la croix porte une croix de Jérusalem, c.a.d. une croix à double traverse dont l'une est plus courte que l'autre, également en cuivre. Le pied de la croix est muni d'un petit socle de forme ovale portant en cire blanche le sceau des Chevaliers du S. Sépulcre. Le tout est enfermé dans une boîte ovale, en verre biseauté, scellée du sceau épiscopal de Mgr Jos. Lud. Kerckhofs de Liège.

La tradition veut qu'elle soit réellement une croix pectorale que St Alphonse aurait portée durant son épiscopat. Malheureusement il n'y a ni lettres

testimoniales, ni documents quelconques pour prouver cette prétendue authenticité. Plusieurs pères de la maison de St-Trond se sont efforcés par de multiples recherches, de résoudre le doute qui pèse sur cette relique, ils se sont adressés aux instances autorisées, ils n'ont pas réussi : tout est resté sans réponse.

D'où vient cette croix? Quelle est son origine? Tout d'abord elle porte la croix de Jérusalem et le sceau des Chevaliers du S. Sépulcre et contient certainement des reliques de la Terre Sainte (1). Cette croix était en possession du père François Geller CSSR, qui résidait à St-Trond de 1832 à 1849, appelé ensuite comme consultant à Liège (2). Le père doit l'avoir donnée à son acolyte, Jean-Baptiste Meyer, enfant de 13-14 ans et habitant au « Hellegat » près du couvent (3). Ce Jean-Baptiste Meyer entra au grand séminaire de Liège et fut ordonné prêtre le 1 janvier 1833. Le 19 février de la même année il fut nommé curé-coadjuteur à Marlinne. Vers 1856, poussé par le goût des études, il partit pour Rome; le 27 septembre 1858 il fut incorporé civilement et canoniquement à Rome par Pie IX dans le clergé séculier avec résidence à Todi (Umbria). Par un acte de la Congrégation de Disciplina Regulari, il pouvait signer : « S. Romanae Ecclesiae Presbyter Canonicus » (4). Il devint membre de la Congrégation de Sion à Paris, puis curé à Crisenoy, diocèse de Meaux, et revint en Belgique à Herck-la-Ville (près de St-Trond), où il mourut le 28 mai 1906.

Ce chanoine était grand collectionneur de reliques, comme le père Geller lui-même, et le 1 juillet 1878 il rédigeait une liste complète de sa riche collection; sous le n° 40 : « Croix pectorale de St Alphonse, Evêque, Docteur » (5). Son arrière-petit-neveu, Jean Billen-van den Borne, huissier à Herck-la-Ville, devint héritier de ces reliques et en novembre 1908 remit pour la communauté la précieuse croix pectorale au père Jos. Donego, ministre de la maison. Il remit en même temps une déclaration sous serment, confirmant explicitement que cette relique concordait avec le n° 40 de la collection de son grand-oncle, preuve de son authenticité.

Le père Donego voyant sur la croix un sceau ressemblant à celui en usage dans notre Congrégation : une croix avec la lance, l'hysope et l'éponge, pensait y trouver un indice favorable à cette authenticité. Il s'adressa au R.P. Walter à Rome et écrivit : « Il y manque l'oeil, les monogrammes du

(1) Archives CSSR, St-Trond, Fonds Meyer N. 1. - « Reverenter asservo Crucem pectoralem, 12 centimetrorum e ligno Terrae Sanctae cupreo circumserratam, cum sigillo SS.mae Passionis in pede, et cum Facie D.N.J.C. in cera candida impressa (per formam Agnus Dei) oclusa lamina cuprea cum inscriptione mea JN+RI. - Crucem olim gestari solitam a S.to Alphonso M. de Liguori, Episcopo et Rectore Congregationis SS.mi Redemptoris; puer accepi a R.D. et P. Geller ejusdem Congregationis Trudonopoli, ante Canonizationem S.ti Alphonsi; et religiose asservavi ex Belgio, ex oppido S.ti Trudonis. In memoriam et testimonium rerum memoratarum, Don J. Bapt. Meyer, de Congregatione de Sion Parisiis, et Pastor in Paroecia de Crisenoy diocesis Meldensis ab 1 Julii 1878 et ibidem perseverem. - M. Pr. - Pro veracitate SS. Reliquiarum de quibus supra. Don J. Bapt. Meyer ».

(2) *Digesta chronica CSSR Prov. Belgicae*, III, Trudonopolis, 9.

(3) Archives CSSR, St-Trond, ibidem N° 16, 17, 18 : Note biographique de J.B. Meyer.

(4) Ibidem N° 4.

(5) Ibidem N° 2 : Inventaire des reliques du rév. M. Meyer.

Christ et de Marie. N'est-ce pas le sceau de St Alphonse? ». Le père Walter répondit: « Le sceau dont St Alphonse avait l'habitude de sceller ses lettres après 1762 était composé d'une petite croix entourée d'une ligne ovale, d'un lion, le tout entouré d'une forme ovale » (6). Le 14 février le père Walter envoya une carte de Rome: « Je me demande comment un père aurait donné à un enfant (puer) une si précieuse relique? Est-ce que ce « puer » aura mal compris? Interrogez les vieux pères de la Province, si le père Geller ne leur a jamais parlé de cette relique? Comment a-t-il pu donner cela à un enfant » (7). Le cas doit avoir intéressé le père, car le 25 avril 1908, après avoir entamé des recherches, il communiquait au père Donego le résultat: « Je ne suis pas arrivé à avoir en main un argument positif. Ce ne sont que des probabilités, des conjectures ». Il donne le conseil qu'un père capitulaire au prochain chapitre apporte la relique pour la soumettre aux pères Napolitains; ils pourraient juger si le bois, la forme correspondent à ce qui est en usage dans leurs contrées, pour arriver à une conclusion fondée (8).

Les choses restèrent en suspens jusqu'en 1920, quand le R.P. Henri Casier, préfet d'église de notre couvent de St-Trond, reprit les recherches pour l'identification de cette croix pectorale. Il s'adressa au T.R.P. Ter Haar, consultant général, demandant s'il n'était pas possible de recevoir de Rome un document pour prouver l'authenticité. Le 12 septembre 1920 le consultant général répondit qu'il en avait parlé au R.P. Benedetti, Postulateur des Causes de Béatification, mais le père Casier devait alors envoyer un dossier sur cette relique. Il le fit, mais en faveur de l'authenticité et d'une façon plutôt subjective. Entre temps le père Benedetti faisait des recherches à Naples et à Pagani (9). Le 27 janvier 1921 le père Ter Haar écrivit de nouveau: « Par rapport à la relique de St Alphonse, je pense que le mieux serait de la donner à un père vocal qui vient au chapitre avec tous les documents pour prouver l'authenticité. Alors on pourrait examiner ici l'affaire en espérant obtenir l'authenticité » (10). C'est alors que le bon père Casier composa un long rapport plein d'enthousiasme en faveur de cette relique; il prit le sceau des Chevaliers du S. Sépulcre pour celui de la Congrégation: « En dessous de la croix, au pied, dirais-je, il y a les armoiries du T.S. Rédempteur, remarquons bien cela » (11). Dans sa bonne foi, il induisit ainsi le père Benedetti en erreur (12).

Le 14 avril 1921 il argumenta ainsi pour gagner sa cause: 1) « Voici la croix: elle est bien digne du Saint Evêque, aussi pauvre au couvent qu'il était allé prendre possession du siège épiscopal ». Il donne la description exacte, comme nous l'avons relatée. « Tout cela est digne de N.P. S. Alphonse, saint dévot à la Passion, à la Croix de N.S. Jésus-Christ. La croix

(6) Ibidem N° 8: Lettre du père Walter au père Donego du 29 décembre 1907.

(7) Ibidem N° 9: Lettre du 14 février 1908.

(8) Ibidem: Lettre du 25 avril 1908.

(9) Ibidem N° 11: Lettre du père Ter Haar du 12 septembre 1920.

(10) Ibidem N° 13: Lettre du 27 janvier 1921.

(11) Ibidem N° 12: Rapport du père Casier du 14 avril 1921.

(12) Ibidem N° 12 sous 1°.

semble appartenir à l'antiquité, en dessous de la croix il y a les armoiries du T.S. Rédempteur, remarquons bien cela! »; 2) « Voici le petit catalogue des SS. reliques, rédigé par le Rév. M. Meyer en août 1904, n° 40: "La croix pectorale de St Alphonse, Evêque, Docteur" »; 3) Il relate comment sous serment M. Jean Billen a témoigné, que son oncle l'a reçue du père Geller vers 1840, comment celui-ci l'a donnée au père Donego et il finit par ces mots: « Comment le Rév. Mayer est-il parvenu à avoir cette relique? Mystère! ».

Le père Donego exposa la croix à l'oratoire de la communauté « sans inscription », écrit-il au père Casier le 15 avril 1921, se basant sur les données assez douteuses. Finalement le père Benedetti sur les instances du père Casier, trouvant sa thèse probable, posa le sceau de la Congrégation sur la relique le 22 mai 1921 (13).

En 1943 cette croix pectorale de St Alphonse fut prêtée au couvent de Roulers lors du jubilé de 75 ans de la fondation et prit place dans une exposition tout près de la statue de St Alphonse (14). Comme les sceaux de plusieurs reliques étaient brisés, le père Jos. Uten CSSR de la maison de St-Trond les fit renouveler par Mgr Kerckhofs de Liège le 7 novembre 1945 (15). Il fit broder en soie bleue par les Rédemptoristes de Bruges l'inscription garnissant le bord de la boîte ovale, car auparavant le texte était inscrit dans la boîte même sur un petit ruban.

A la lecture de ces notes on se croirait convaincu de l'authenticité, se basant sur la bonne foi de ses auteurs et la confiance dûe à leurs témoignages. Il est vrai que des évêques portaient jadis une croix de ce genre, soit toute simple comme celle-ci, soit bourdonnée, soit fleurdelisée, sans aucune ornementation qu'une relique au centre qui était fréquemment de la vraie Croix (16).

Mais tout cela ne paraît pas concorder avec les données historiques incontestables et les témoignages les plus formels des contemporains de St Alphonse. Il y a d'abord une attestation du prêtre Felice Verzella, secrétaire et confesseur du saint évêque, qui déclare que S. Alphonse possédait deux croix pectorales: « una croce pettorale gemmata anche di pietre false et di cri-

(13) Ibidem N° 23. Lettre d'authenticité: « J.M.J.A. - Ego infrascriptus, Postulator Generalis in causis Beatificationis et Canonizationis servorum Dei e Congregatione SS. Redemptoris, testor ac fidem facio, me ex indubiis documentis recognovisse episcopalem crucem Sancti Alphonsi Mariae Liguorii, quae lignea est, circumdata tamen lamina ex aurichalco, infra desinente in nodum, cui incisum est stemma nostrae Congregationis. Testor insuper ac fidem facio me praedictam crucem reverenter collocasse in magna theca ex aurichalco inaurata figurae ovalae, unico crystallo munita, filo serico coloris ligata et sigillo mei muneris obsignata. - Romae hac die 22 mensis maji 1921. - Claudius Benedetti Congregationis SS. Redemptoris ». - L.S.

(14) Archives CSSR Prov. Belg., Cl. 2-2-3 N° 6b. Récit des festivités à Roulers et exposition du 31 oct. au 7 novembre 1943. Cat. Borstkruis van St Alfonsus.

(15) Archives CSSR, St-Trond, ibidem N° 23.

(16) EYGUN François, archiviste paléographe, dans: *Liturgia. Encyclopédie des connaissances liturgiques*, Paris 1930, 343. - SALMON Pierre, *Études sur les insignes des Pontifes dans le rite romain*, Rome 1955, 47, 68, 82.

stallo ordinario; la croce giornale di ottone indorata » (17). Ceci est confirmé par l'inventaire des objets ayant appartenu à la curie épiscopale de Ste Agathe des Goths : « croce pettorale gemmata falsa; una croce pettorale d'oro » (18).

Le père Tannoia, témoin oculaire et écrivain d'autorité, qui a fait de multiples et minutieuses recherches après la mort du Saint (19), parlant de la pauvreté dans laquelle il vécut comme évêque, écrit : « Son anneau pastoral n'exciterait pas l'envie d'un mendiant, une fausse pierre en est le seul ornement, sa croix l'égale en simplicité » (20). Il la décrit un peu plus loin : « la petite croix dont il se servait habituellement était de cuivre doré; celle pour les fonctions épiscopales était de vermeil ornée de fausses pierres » (21). Ici nous pouvons alléguer un argument a silentio bien probant. Tannoia voulut précisément mettre en relief la pauvreté, la simplicité du saint évêque; or, s'il avait connu cette pauvre croix de bois, il l'aurait certainement décrite pour faire ressortir d'avantage la vertu héroïque d'Alphonse et l'aurait évoquée comme argument probant; or, il ne la mentionne pas, parce qu'il l'a pas connue et qu'elle n'existait pas!

Après la mort d'Alphonse, on revêtit son corps des ornements pontificaux et de la croix ordinaire; elle fut retrouvée lors de la première reconnaissance des reliques, le 12 novembre 1802 (22) : « la croce di rame indorata col laccio di seta verde ». Les pères de Pagani conservèrent religieusement les souvenirs de leur Père; lors de la Béatification, le père Giaccone énumère ce qu'on a gardé intact : « la mitre, la crosse, les habits pontificaux, la soutane, le fauteuil roulant, sa table de travail, son lit de bois et quelques pauvres meubles » (23). La belle croix était à Naples, l'ordinaire était dans le cercueil de cristal; il n'y en avait pas d'autre. Du reste au Musée de Pagani, nos pères conservent les deux croix pectorales dans un grand reliquaire, la plus simple est de cuivre doré (24). Il n'y a donc aucun indice, pas même indirect en faveur de la thèse que St Alphonse se serait servi d'une croix de ce genre.

D'où donc vient-elle alors? De qui le père Geller doit-il l'avoir reçue, cette relique? Elle ne devait pas avoir trop de valeur pour lui qu'il l'ait ainsi donnée à un acolythe.

Le père Geller est arrivé à St-Trond vers le milieu du mois de septembre 1832. Il dût habiter l'ancienne abbaye de St Trudon, fermée et supprimée par la Révolution Française; il y resta jusqu'à la restauration du couvent de Steenaert qu'il avait acheté le 28 août 1833 et qui fut habitable à la Nativité de

(17) *Spic. hist.* 9 (1961) 430 n. 251, 431 n. 250.

(18) *Ibidem* 519.

(19) Löw Iosephus, *Fontes Tannoiani*, *ibidem* 370.

(20) *Mémoires sur la Vie et la Congrégation de St Alphonse-Marie de Liguori*, Paris. 1842, II 583.

(21) *Ibid.* 585.

(22) *Spicilegium* 6 (1958) 100, 102.

(23) GIACCONI Calogero, *Descrizione del solenne Triduo ... in onore del novello Beato Alfonso M. de Liguori*, Palermo 1817, 55.

(24) *Ricordo del Santuario di S. Alfonso M. de Liguori in Pagani*. - Album illustré qui donne une représentation claire.

1833 (25). Lors de la suppression de l'abbaye, les derniers moines, Remi van Passel et Egide Knops avaient pieusement recueilli en 1816 les grandes reliques renommées de l'abbaye et les avaient données à M. le doyen de la ville pour les sauver de la profanation; tout fut mis en caisses avec manuscrits et authentiques (26). Mais lors du pillage de l'abbaye, des prêtres et des laïcs avaient récupéré des petites reliques qu'ils avaient jalousement cachées.

Au château de Nieuwerkerken résidait la dernière moniale Bénédictine de l'abbaye de Nonnen-Mielen, supprimée également, Dame Regina de Musiël, d'origine Luxembourgeoise et de famille noble; elle avait sauvé la châsse de Ste Christine l'Admirable de la profanation et la gardait au château. Sentant approcher sa fin, elle appela le père recteur du couvent pour lui proposer de faire vénérer dans notre église ces saintes reliques; le père Geller les reçut après sa mort qui eut lieu le 28 septembre 1836 (27). Un fait est certain: de 1833 à 1849 le père Geller, outre l'insigne relique de Ste Christine, avait collectionné pour notre couvent une quarantaine de petites reliques provenant des deux abbayes, de St Trudon et de Nonnen-Mielen.

Une liste des reliques qui appartenaient jadis à l'abbaye de St Trudon, datant de 1725, mentionne: « Particulae plurimae ligni sanctae Crucis et aliae e loci Terrae Sanctae »; une copie en langue Française note: « Des cheveux et du lait de la Vierge Marie, des lieux et places de la Terre Sainte » (28). Cette croix correspond donc à cet inventaire de l'abbaye de St Trudon; ce n'est qu'une des multiples reliques des lieux de la Terre Sainte comme le prouvent et le sceau et la croix de Jérusalem incrustée dans le bois.

Le père Geller s'était de 1833 à 1838 déjà fort occupé de l'oeuvre de la jeunesse. Il fondait à St-Trond, le 7 février 1839, la congrégation des Aloysiens, avec une vingtaine de jeunes gens (29). C'est parmi eux qu'il choisissait ses acolythes, entre autres, le jeune J.-B. Meyer. Disons que le père Geller vivait une période caractérisée par la récupération des reliques, provenant des deux abbayes désertes de la ville. C'est précisément en ce temps là que le « puer Meyer » a reçu en signe de reconnaissance ou d'amitié, cette pauvre croix en cuivre, renfermant du bois de la Terre Sainte, d'une valeur relative et douteuse, puisqu'il y manquait le document authentique. Une minime petite pièce de cette corne d'abondance!

(25) *Digesta chronica*, II, Leodium, 90.

(26) Archives CSSR Prov. Belg., Jette. Inventaire de l'église de la Madeleine; les reliques et liste, avec introduction de leur origine, 1893. - Après 1858 le couvent de St-Trond reçut beaucoup de grandes reliques provenant de l'abbaye de St-Trudon, en forme de vaisseaux, en bois sculptés dorés, des petites chapelles argentées avec chef du saint, des coffrets et boîtes à rayons, des bras-reliquaires, des ostensoirs-reliquaires etc. Plusieurs furent donnés aux couvents de la Madeleine, à Jette et Gand.

(27) Archives CSSR Prov. Belg. Documenta ecclesiastica singulorum collegiorum, I 4: Actus quo testatur reliquias S.tae Christinae collegio Trudonensi datas fuisse easque esse authenticas.

(28) Archives de l'Université de Liège, N° 276, 336 f° 44. - PAQUAY Jan, *Sint Trudo's leven en vereering*, Tongeren 1933, 94, 96.

(29) *Handboek der Vergadering der Aloysianen*, St-Truiden 1918, [12].

Quelle autorité faut-il accorder au témoignage du rév. Chanoine Meyer? C'était un type assez curieux « qui aimait les pèlerinages et avait le culte des reliques » (30), un esprit moyenâgeux qui poussé par un dévotionnalisme outré, faisait la chasse aux reliques, ce qui dénote un caractère assez excentrique, facilement enclin à exagérer la valeur de ses trésors acquis, les interprétant d'une façon subjective; n'est-ce pas Montesquieu qui a écrit dans *De la Grandeur et Décadence des Romains*: « qu'on vit des généraux lever un siège et perdre une ville, pour avoir une relique »?

L'acolyte a mal compris; plus tard après les fêtes solennelles de la Canonisation de St Alphonse, splendidement célébrées à St Trond par la ville entière, il s'est imaginé posséder une relique insigne: la croix pectorale du saint évêque-docteur. Son interprétation fut cause de la falsification de cette relique.

(30) Archives CSSR, St-Trond, ibidem N° 12: Rapport du père Casier.